

# Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

exposer au Sultan les cruautés commises à l'égard des esclaves qui tentent de s'échapper, en le priant d'accorder à ceux de ses États le droit de déposer, devant des agents spéciaux, leurs plaintes pour les mauvais traitements commis à leur égard.

Le Sultan a déjà fait mettre aux fers trois propriétaires d'esclaves, d'entre les principaux meneurs des derniers troubles de Mombas.

---

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

ENTRE DEUX CAMPAGNES. Notes d'un marin, par *Th. Aube*. Paris, Berger-Levrault, 1881, in-16, 316 pages. — La plus grande partie de cet ouvrage est consacrée à l'Océanie, dont M. l'amiral Aube, à la fois penseur et politique, décrit avec talent les races, et leurs rapports avec les puissances maritimes. Dans le premier tiers du volume, l'auteur raconte, sous le titre : « Trois campagnes au Sénégal, » les entreprises par lesquelles le général Faidherbe a assuré à la France la possession de cette colonie, et en particulier trois expéditions auxquelles il a pris part. Quoique celles-ci aient plus de vingt ans de date, la narration n'en captive pas moins, par des tableaux intéressants, par des descriptions brillantes de la végétation tropicale, dont il essaie de rendre toute la magnificence avec le sentiment de demeurer au-dessous de la réalité. L'importance toujours plus grande que prend la colonie, donne un véritable intérêt d'actualité aux observations très précises de l'auteur sur les conditions météorologiques de cette région, sur la navigation du Sénégal, sur l'ethnographie des races maures de la rive droite et des races noires de la rive gauche, et surtout sur la question de l'abolition de l'esclavage, but poursuivi par la France de concert avec l'Angleterre dans cette partie du continent africain.

LE TRANS-SAHARIEN ET LE TRANS-CONTINENTAL AFRICAIN, par *Gazeau de Vautibault*. Paris, 1881, in-8, 48 pages, avec cartes. — On ne peut refuser à M. Gazeau de Vautibault un enthousiasme sincère pour ses projets de communication de la côte d'Afrique au cœur du continent ; brochures, articles de journaux, conférences, il n'épargne rien pour faire

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

partager sa conviction. Après avoir gagné l'opinion publique à l'idée du Trans-Saharien, il renonce, dans la brochure sus-mentionnée, aux deux lignes d'Alger à Tombouctou et du Sénégal au Niger, dont le succès lui paraît compromis, depuis que l'entreprise est sortie des mains de l'industrie privée pour passer dans celles du gouvernement. Mais il ne renonce pas pour cela à créer une voie de communication rapide entre l'Atlantique et le Soudan ; seulement il adopte un nouveau tracé, au premier abord un peu étrange. Les Anglais et les Américains patronnant les lignes de Sierra-Leone, de Monrovia et de Lagos au Niger, comme il tient à avoir une ligne française, avant-coureur de la prise de possession par la France d'un grand empire colonial en Afrique, il prend son point de départ au fond du Golfe de Guinée, gagne dans une première étape les sources du Faro, à moins de 400 kilomètres (?) de la côte ; une seconde étape le conduit à celles du Bénoué ; une troisième au Chari ; de là au Bahr-el-Ghazal il n'y a qu'un pas, et, par cette grande artère, on est en rapport avec l'Albert-Nyanza et toute la vallée du Nil. Il estime avoir trouvé non seulement la voie la plus courte, mais encore le moyen d'y construire à un prix extrêmement réduit, et dans un temps relativement court, une voie ferrée qui n'aura rien à craindre de la concurrence des Anglais, des Américains, des Italiens et des Allemands. Nous le croyons d'autant plus volontiers qu'il a choisi, pour y faire passer son tracé, la région la moins connue de tout le continent africain, celle que devait explorer l'expédition de Rohlfs, si malheureusement arrêtée à son début, celle que se propose d'étudier l'expédition projetée par M. Iradier ; mais jusqu'à ce que quelqu'un ait gagné par là les sources du Faro et du Bénoué, nous devons dire que nous en sommes réduits à de pures hypothèses, et que les avantages que présenterait le tracé de M. Gazeau de Vautibault sont également hypothétiques. Heureux serions-nous si ses nombreuses conférences et la « Compagnie du Soudan » qu'il va constituer, engageaient des explorateurs qualifiés à entreprendre l'étude de cette vaste région entre le Congo et le Chari, où tant de problèmes restent encore à résoudre.

---